

CONTRE LES MENACES GAULLISTES

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS
VÉRITÉ
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE
REDACTION, ADMINISTRATION, 100, RUE REAUMUR, PARIS (2^e). GUT. 80-60.
G. C. P. PARIS 5479 17. — IMPRIME EN FRANCE.

Nous unifierons nos efforts dans la GREVE GÉNÉRALE

Les travailleurs du métro et des autobus parisiens sont en grève. Par solidarité, les chauffeurs de taxis arrêtent le travail pour 24 h. Aujourd'hui jeudi, dans tous les ports, les marins de commerce mettent sac à terre. Les mineurs, les travailleurs de l'éclairage et du Gaz, les cheminots et les fonctionnaires revendiquent. Tous sont plus que las de voir diminuer jour après jour leur pouvoir d'achat et de constater que les gains obtenus dans le passé ont été annulés et au-delà par la hausse des prix.

EDITORIAL

Il est temps de frapper!

L'auteur de ces lignes sort du cabinet du juge d'instruction qui lui a déclaré : « L'affiche de votre parti invitant les dockers à ne pas embarquer armes et munitions a destination de l'Indochine est une provocation. En conséquence, vous êtes inculpés d'atteinte au moral de l'armée et de la nation. » A la même heure, le président socialiste Ramadier, au mépris de la Constitution dont il est l'un des auteurs et l'un des gardiens, mo-

Alors nous disons aux ouvriers, aux paysans, aux petites gens : c'est une autre voie que vous devez suivre. Notre parti n'a pas cessé de vous appeler à exiger de vos directions la rupture totale avec l'ennemi de classe. Il n'a pas cessé de vous appeler à unir vos efforts d'exploités dans la lutte commune.

par A. DEMAZIERE

blissait la police et les compagnies républicaines pour occuper le métro de Paris, en appelaient au dévouement et au civisme des entrepreneurs de transports pour jouer les jaunes, et tentait par tous les moyens de briser la grève du métro. Aucun juge d'instruction n'a inculpé M. Ramadier d'atteinte au droit de grève inscrit dans la Constitution. Voilà un exemple remarquable du fonctionnement de la démocratie bourgeoise.

Ce gouvernement de briseurs de grèves, présidé par un socialiste, a le toupet de crier « au voleur ! » et d'invoquer le danger que les grévistes font courir « aux institutions républicaines ». Et de brandir l'épouvantail gaulliste, alors qu'un peu partout, non seulement des hommes du M.R.P., mais encore des citoyens de la S.F.I.O. dressent des listes électorales communes avec les profascistes du R.P.F.!

Seule, l'unité de tous les travailleurs peut faire échouer les plans de la bourgeoisie et couper les ailes au regroupement fasciste. Ou bien cette unité d'action va se réaliser et nous conduira vers un gouvernement sans ministres bourgeois — un gouvernement ouvrier et paysan — ou bien les masses laborieuses connaîtront les boîtes et les épérons d'un régime de force. La magnifique combativité de la classe ouvrière prouve amplement qu'il n'est pas trop tard pour écarter cette dernière et catastrophique éventualité.

Mais, néanmoins, il n'est que temps, pour tous les ouvriers conscients, d'entrer avec nous dans la voie de l'unité révolutionnaire.

DE VERDUN ET NANCY A LA GREVE DU METRO

La police républicaine matraque les travailleurs et tente de briser les grèves

Le gouvernement Ramadier, yomi par l'unanimité des travailleurs — y compris par ceux de son parti — ne se maintient plus que par la grâce matraquée de ses flics et de ses gardes républicains de sécurité. La brutalité qui déchaine la police contre nos meetings durant ces derniers mois, la violence qui atteint maintenant l'ensemble de la classe ouvrière, nous n'avons pas cessé de dire et d'écrire que la police, « républicaine » ou pas, était au service de la classe au pouvoir, des industriels et de leurs hauts fonctionnaires.

La politique du gourdin patronnée par le P.C.F. ?

Aujourd'hui, policiers et gardes charriés et bêtés de certains d'entre eux le font avec une répugnance bien compréhensible, leurs chefs et « techniciens » — dont beaucoup se font la main sous l'occupation contre les résistants — s'occupent à cœur joie. Et les nuances des travailleurs n'ont pas senti les bienheureux effets de la politique du P.C.F. qui consiste à investir ou « nouer » la police bourgeoise au lieu de la détruire en tant qu'institution.

JADIN POURSUIT SA BESOGNE

Les camarades secrétaires du Parti ont été de nouveaux interrogés par le juge d'instruction Jadin. Pour ce zélé serviteur de la IV^e République et du gouvernement socialiste Ramadier, nos affiches appelant les travailleurs à refuser le transport des armes vers l'Indochine était une provocation ! MAIS LES DOCKERS DE LA PALLICE N'ONT PAS ETE DE CET AVIS.

Protestes contre l'inculpation de nos dirigeants. Envoyez nos protestations au ministère de la Justice et à la présidence du Conseil !

Ramadier-Millerand briseur de grèves
Le gouvernement, lui, a trouvé la solution au problème du pain et des salaires : il mobilise ses flics, ses gardes et la troupe, il charge des manifestants affamés, il expulse de leurs ateliers les travailleurs du Métro, il essaye de réquisitionner les transports après avoir tenté d'organiser les jaunes. Et c'est au nom de la république et des libertés démocratiques qu'il utilise la force et la répression contre les travailleurs !

Unifions nos mots d'ordre et notre action !

Les luttes des derniers mois ont été vaincs, et aujourd'hui se pose le problème de nos luttes. Pourquoi ? Parce que nous n'avons eu unifier ni nos mots d'ordre ni nos efforts.

Un minimum vital garanti par l'échelle mobile

La revendication des 11 % d'augmentation — surtout sur le salaire de base et non sur le salaire effectif comprenant les primes — est celle du reclassement qui ne va pas au-delà de l'augmentation. Pour nous, ce n'est pas là des armes. Nous devons engager la lutte pour un véritable minimum vital qui se chiffrent maintenant à 43.000 francs, et pour la garantir nous devons nous battre pour un minimum vital par l'échelle mobile des salaires et traitements, tenue à jour sur les indices de prix fournis par la C.G.T. aussi souvent qu'il y a lieu.

C'est la grève générale qui arrachera la victoire !

La revendication et le patronat organisent leurs briseurs de grèves et leurs jaunes. Nous devons y opposer notre propre organisation central de grève du Métro saluant les chauffeurs de taxis solidaires de son mouvement : c'est bien, mais platonique. Il doit s'adresser aux conducteurs de camions civils et militaires à qui l'on fait jouer les jaunes.

PREPAREZ LE COMBAT

Chaque jour qui passe profite aux briseurs de grèves, à DES AJOURNEMENTS nous n'organisons pas des défilés, nous préparons LA GREVE GENERALE.

Course de vitesse

L'époque que nous vivons reste fondamentalement celle de l'impérialisme, de

Votez dimanche

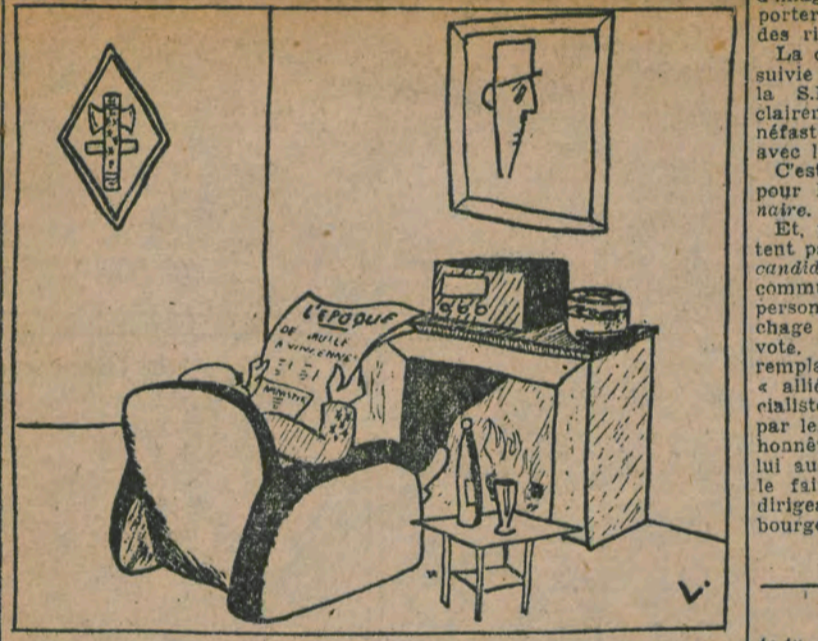
Contre toute collaboration avec la bourgeoisie.
Contre toute augmentation des loyers.
Pour la bataille du minimum vital.
Pour la suppression des crédits militaires.

Existe-t-il un moyen de voter, dimanche, pour des choses aussi simples que :
— un ravalement décent,
— des logements et pas d'augmentation des loyers,
— la défense et l'extension de l'école laïque,
— la paix ?

Les LISTES D'UNITE REVOLUTIONNAIRE, que nous présentons avec nos amis des Jeunes Socialistes et des Comités de regroupement révolutionnaire dans un petit nombre de communes et de secteurs parisiens, sont en vérité les seules à expliquer que la solution de tous les problèmes qui se posent dans le cadre municipal se trouve entre les mains des travailleurs eux-mêmes. Ce sont les seules qui demandent la SUPPRESSION DES CREDITS MILITAIRES

et leur affectation à la reconstruction, au relèvement des pensions et retraites, à la défense de l'école laïque et œuvres laïques de jeunesse. Ce sont les seules qui s'opposent à TOUTE AUGMENTATION DES LOYERS. Nos listes sont les seules à montrer la nécessité de la BATAILLE OUVRIERE POUR LE MINIMUM VITAL.

COMMENTAIRE A L'ILE D'YEU



PETAÏN. — Ce Grand Charles II tient ses promesses, même celles des autres.

UN PARTI D'UN TYPE NOUVEAU ? L'objectif du Parti unifié

(II) C'est un article de notre camarade Fred Zellier qui, pour la première fois, dans « La Vérité », a soulevé les problèmes du regroupement révolutionnaire. Cette perspective s'est avérée indiscutablement juste.

Mais, précisément parce qu'aujourd'hui elle est sur le point de se réaliser l'importance de dissiper toute équivoque sur la nature du nouveau parti que nous entendons constituer ensemble avec les socialistes révolutionnaires et les militants du P.C.F. qui s'orientent vers l'internationalisme.

Course de vitesse

L'époque que nous vivons reste fondamentalement celle de l'impérialisme, de

finie par Lénine. C'est l'époque de la fusion du capital bancaire et du capital industriel, des monopoles et des trusts, l'ère des guerres et des révolutions qui marque la décadence et le pourrissement du régime capitaliste.

Certes, depuis Lénine, la situation s'est profondément modifiée. Le pourrissement du régime capitaliste s'est accentué, son organisme économique s'est délabré ; tandis que la technique faisait à nouveau des bonds en avant gigantesques. L'Etat bourgeois s'est de plus en plus intégré aux grands monopoles, modifiant profondément la structure du capital financier. Le retard de la révolution prolétarienne en Europe et dans le monde a entraîné la dégradation du premier Etat ouvrier et l'apparition dans le monde capitaliste de symptômes grandissants de barbarie.

Mais personne, parmi nous, ne peut penser que ces circonstances changent fondamentalement l'objectif du parti révolutionnaire. Nous laissons les amateurs d'apocalypse prophétiser l'effondrement inévitable de la civilisation dans la barbarie. Les jeux ne sont pas faits. La classe ouvrière est encore là, qui fait trembler le vieux monde et connaît sa force. Le sort de notre civilisation se joue dans la course de vitesse entre la troisième guerre mondiale et la révolution sociale.

Quelle révolution ?

Cette révolution ne peut être qu'une révolution prolétarienne, non une révolution « par en haut », résultant d'une intégration graduelle des policiers reconquis par le prolétariat dans l'appareil d'Etat, qui cesserait miraculeusement d'être un Etat de classe pour devenir une « démocratie nouvelle » — évoluant vers le communisme par opération de Saint-Esprit avec un discret coup de pouce du Guepéou. De pareilles bouffées ne sont que le mérite d'être « nouvelles ». Elles servent seulement à camoufler le but réel de leurs auteurs. Quand Philip écrit que la révolution socialiste était faite, il essayait de couvrir d'un voile pudique la participation de son parti au service du grand capital et de l'impérialisme américain.

Yvan CRAIPEAU.

VOTEZ pour les listes d'Unité révolutionnaire
Dans le XIII-XIV^e



Albert DEMAZIERE, Secrétaire du P.C.I., tête de la liste d'Unité révolutionnaire.

Dans le XIX-XX^e



Marcel ROUSSEAU, Secrétaire national des Jeunes socialistes, tête de liste dans le XIX-XX^e.

Dans le XV^e



Paul PARISOT, Secrétaire du P.C.I., tête de la liste d'Unité révolutionnaire.

A Besançon

La liste d'Unité révolutionnaire est conduite par le camarade Ballay, conseiller prud'homme, secrétaire du syndicat de l'alimentation, et se compose de vingt ouvriers, six employés, cinq ménages, un instituteur, un chef camionneur et un retraité. Tous représentent le Comité de regroupement révolutionnaire de Besançon. A Rumigny (Ardennes), A Valenton-Pompadour (S.-et-G.) et dans d'autres localités se présentent également des candidats du P.C.I. et des Jeunes socialistes.

REUNIONS

XIII^e — Vendredi : 40, rue Corvisart ; samedi : 25, place Jeanne-d'Arc.
XIV^e — Vendredi : 92, rue d'Alsace ; samedi : 7, rue Lacordaire.
XV^e — Vendredi : 5, rue Corbon ; samedi : 7, rue Lacordaire.
XVI^e — Vendredi : 119, avenue Bollaïr ; samedi : 1, rue du Général-Lagalle.
XX^e — Vendredi : 131, avenue Gambetta ; samedi : 103, avenue Gambetta.
BESANCON — Vendredi : quartier de Saint-Pergoux (cont. Gartner).

La semaine prochaine : Programme et structure du parti.



Des gars qui ne sont pas de « cheu nous »

Un journal ouvrier, dans un écho s'adressant à « Doute France » trompé sur le P.C.I. qui reproche au P.C.F. son embourgeoisement. Et notre rédacteur ouvrier a pu citer complaisamment les noms des responsables provinciaux du P.C.I. dont Schwartz, Kihisky, Yan. Toute « vérité » n'est pas bonne à lire, « vérité » n'est que ce que le journaliste veut nous faire croire. Car, horreur ! vous l'avez compris, ces noms à consonance étrangère ne sont pas de « cheu nous ». Par conséquent, c'est de la France de derrière les fagots. Mais tenez, je pense à Carbu-

Peintures Rouges

aux espions nazis pendant la guerre. Et continuant brutalement sa tâche, le voilà maintenant qui met sa science à combattre la nouvelle colonne qui se dresse en U.S.A. Vous avez tous compris la graduation logique : d'abord Al Capone, puis les nazis, enfin les bandits rouges, agents du Kremlin. France au soulèvement ou d'ailleurs l'avis du Foreign Office qui a mis tout de suite un veto à la disposition de Farvan pour le rapatrier en Angleterre. Dans son « honneur » il pourra raconter ses souvenirs. Mais si vous apprenez que des « terroristes » palestiniens ont tué de nombreux soldats de Sa Majesté, faites comme la presse travailliste, criez au meurtre et à la disparition de toute morale.

LES TRAVAILLEURS DU METRO ne perdent pas se laisser mener

A leur tour, les ouvriers du métro sont entrés en lutte. Malgré les menaces du gouvernement et de la presse, les salaires sont des salaires de famine.

Par rapport à 1933, les traitements sont augmentés de 4.15 (soit plus bas) à 5.60 (soit plus élevé). Les premiers à débrayer ont été les conducteurs, groupés pour la plupart dans le Syndicat autonome. Les dirigeants réformistes, pour des raisons bureaucratiques, ont refusé et plusieurs mois ont été pris dans la C.G.T. et constituée le Syndicat autonome. Débordés par le mécontentement des conducteurs, ils ont essayé de donner au mouvement un caractère exclusivement corporatif. Mais toutes les catégories avaient des revendications à faire valoir et voulaient recourir à la lutte pour en finir avec les atterrissements du gouvernement et des dirigeants. Les grèves des conducteurs eurent de profondes répercussions sur le mouvement. Le lundi 13 octobre, à la Grange-aux-Belles, quinze mille employés contractuellement les dirigeants stagnèrent de la C.G.T. à accepter la grève. Les Garcia, les Allyn et les Héchar, qui avaient dénoncé la grève comme une manœuvre de déviation, reprenant la tactique employée chez Renault, vivaient à angle droit, et acceptaient la grève afin d'en prendre la direction. A l'heure où nous imprimons, à son tour, le Syndicat autonome, démasquant ses batteries, paraît vouloir torpiller la grève en décidant seul et sans garanties la reprise du travail.

— Les premiers à débrayer ont été les conducteurs, groupés pour la plupart dans le Syndicat autonome. Les dirigeants réformistes, pour des raisons bureaucratiques, ont refusé et plusieurs mois ont été pris dans la C.G.T. et constituée le Syndicat autonome. Débordés par le mécontentement des conducteurs, ils ont essayé de donner au mouvement un caractère exclusivement corporatif. Mais toutes les catégories avaient des revendications à faire valoir et voulaient recourir à la lutte pour en finir avec les atterrissements du gouvernement et des dirigeants. Les grèves des conducteurs eurent de profondes répercussions sur le mouvement. Le lundi 13 octobre, à la Grange-aux-Belles, quinze mille employés contractuellement les dirigeants stagnèrent de la C.G.T. à accepter la grève. Les Garcia, les Allyn et les Héchar, qui avaient dénoncé la grève comme une manœuvre de déviation, reprenant la tactique employée chez Renault, vivaient à angle droit, et acceptaient la grève afin d'en prendre la direction. A l'heure où nous imprimons, à son tour, le Syndicat autonome, démasquant ses batteries, paraît vouloir torpiller la grève en décidant seul et sans garanties la reprise du travail.

— Le mardi matin, Ramadier envoie les files et les mobiles chasser les grévistes des dépôts. Aujourd'hui, il propose la réquisition en appuyant sur les hauts cadres. L'impréparation du mouvement et les hésitations de la direction syndicale ont facilité les transports antiouvriers du gouvernement.

Pour en finir
Travailleurs du Métro, les dirigeants syndicaux vous demandent de vous rendre à la commission de conciliation pour les 1.000 francs qu'ils proposent. Ne vous laissez pas duper, comme l'ont été les cheminsots, les fonctionnaires et les métallurgistes.
Il faut récupérer les dépôts. Appelez tous vos frères des autres corporations à vous y aider. La Fédération des transports notamment doit déclencher la grève des transporteurs et empêcher les jaunes de Ramadier de jouer leur rôle provocateur.
Envoyez des délégations massives dans les usines, les dépôts de chemins de fer. N'acceptez pas les délégations staliniennes qui proposent les bureaux staliniennes. Elles ne peuvent aboutir qu'à des échecs.
Vous devez déléguer votre lutte qui n'est pas une lutte corporative mais une lutte de classe. Le minimum vital et l'échelle mobile qui mettront fin au cercle vicieux du déclin et des salaires, qui entraînent dans la grève les travailleurs des autres corporations.

Le Carnet de l'affamé

— Le lait de plus en plus rare. Comme d'habitude, aucune attribution aux régimes, aux A et aux V. Quant aux J, ils sont répartis maintenant à raison de 10%.

AU HAVRE BRIMADES POLICIERES CONTRE DES TRAVAILLEURS ALGERIENS

Le vendredi 10 octobre, à 22 heures, au camp 356, route Nationale, au Havre, tous les travailleurs algériens qui se trouvaient dans ce camp sont couchés quand arrive un peloton de flics suivi de plusieurs camions mobilisés par la circonstance. Et la manœuvre de la police commença. Visite dans chaque baraque, tous les Algériens sont pressés au préalable des papiers d'identité sont entrés dans les camions et dirigés sur les postes de police du Havre et des environs.

LA VIE DU PARTI

Fête de « La Jeune Garde »
La jeunesse communiste internationale se réunira à la fête pour le soutien du journal « La Jeune Garde ».

A Saint-Ouen-l'Aumône conférence régionale pour la construction du parti révolutionnaire
Les militants de la Jeunesse socialiste, du Parti communiste internationaliste, des socialistes révolutionnaires de la région de Pontoise, Taverny, l'Isle-Adam et des environs, réunis en conférence régionale à Saint-Ouen-l'Aumône.

VERS UNE ACTION DANS LA PRESSE

De plus en plus, nos mots d'ordre gagnent la population laborieuse, parce qu'ils sont capables de répondre aux nécessités de la lutte de classes, parce qu'ils apportent aux travailleurs les moyens d'entamer, les profils patronaux, de lutter efficacement contre la bourgeoisie. Déjà, les instituteurs, les délégués des comités d'entreprises de Besançon ont pris position sur l'échelle mobile des salaires. Ils ont compris qu'elle est la seule garantie efficace pour la défense de leur pouvoir d'achat. Aujourd'hui, les travailleurs du Livre et ceux des ateliers 6 et 18, chez Renault,

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LES MARCHES DE GREVE à l'action

Le mardi matin, Ramadier envoie les files et les mobiles chasser les grévistes des dépôts. Aujourd'hui, il propose la réquisition en appuyant sur les hauts cadres. L'impréparation du mouvement et les hésitations de la direction syndicale ont facilité les transports antiouvriers du gouvernement.

CHEZ RENAULT

Chez Renault, les camarades du Syndicat démocratique ont obtenu la reconnaissance de leur syndicat. Ils ont obtenu le paiement de leur salaire total, à 13 heures, et ont vu leur salaire augmenter de 10%.

IV^e Congrès du P. C. I.

Les 8, 9, 10, 11 novembre prochain se tiendra le IV^e Congrès de notre parti.

LES MARCHES DE GREVE à l'action

Le mardi matin, Ramadier envoie les files et les mobiles chasser les grévistes des dépôts. Aujourd'hui, il propose la réquisition en appuyant sur les hauts cadres. L'impréparation du mouvement et les hésitations de la direction syndicale ont facilité les transports antiouvriers du gouvernement.

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

NOS MOTS D'ORDRE FONT LEUR CHEMIN

La garantie de nos salaires par l'échelle mobile

Reclament les ouvriers du Livre et ceux des ateliers 6 et 18 de chez Renault

Le travailleur américain paiera-t-il l'aide à l'Europe ?

Le travailleur américain paiera-t-il l'aide à l'Europe ?

Le "KOMINFORM" ne fait pas peur à la bourgeoisie

Le "KOMINFORM" ne fait pas peur à la bourgeoisie

Cultivant l'impuissance et organisant de nouvelles défaites ouvrières

Le "KOMINFORM" ne fait pas peur à la bourgeoisie

...car il ne change rien à la politique stalinienne

Impérialismes anglais et français ont partie liée pour exploiter les peuples arabes

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile

LA GARANTIE DE NOS SALAIRES par l'échelle mobile